



Horst Gläsker. Teppich-bemalter Läufer. Von schwarz/weiss nach bunt. 1979. (RFA)

Musik. Für die Bildende Kunst speziell ist jede Aussage sehr schwierig. Was ich aus der Arbeit für den Biennale-Beitrag gelernt habe ist, dass es bei den Künstlern so etwas gibt, wie ein neues Gruppenbewusstsein, was vom Individualismus, hin zum Teamwork. Aber das finde ich dann schon wieder widergesprochen, wenn ich in diesem Jahr verfolge, was Künstler tun, immer wieder konfrontiert werde mit einem altmodischen Geniebegriff. Bei der Baseler Kunstmesse konnte man immer hören, vor allem aus Italien von den "heroe del arte", den Helden der Kunst, der Malerei.

Ich glaube, es wäre zu wünschen, dass die Künstler der Achziger Jahre nicht mehr so einsam sind, wie die der Siebziger Jahre.

E. R. En 1975, vous avez fait partie de la commission internationale de sélection de la Biennale de Paris. Quelle est votre opinion devant les changements qui ont été apportés dans le mode de sélection pour 1980. Il faut noter que cette fois-ci vous avez accepté d'être le commissaire national pour la République Fédérale d'Allemagne.

W. B. J'ai pris connaissance de ce changement avec étonnement et après une longue réflexion, j'ai tiré les conséquences de cette situation que j'ai proposé à la Biennale de Paris d'expliquer ce nouveau mode de sélection dans son catalogue. Ce catalogue ne devrait d'ailleurs plus suivre l'ordre alphabétique mais celui des nations participantes. L'exposition ne devrait plus être groupée suivant des styles ou des sujets mais par sections nationales. J'ai suggéré qu'il serait utile que les drapeaux des diverses nations flottent sur la façade de la Biennale et qu'on introduise à nouveau le Grand Prix International. Ainsi saurait-on quel pays a le meilleur artiste. On retombera de cette manière dans le 19^e siècle, l'art serait traité comme le sport. La Biennale deviendrait les Olympiades de l'art.

Ce sont principalement les représentants des petits pays qui se sont élevés contre ces propositions que je présente ici de manière ironique parce que ces pays trouvaient intéressant le système d'intégration. En effet dans une exposition internationale, la représentation d'un petit pays reste celle d'un petit pays, tandis que celle d'un grand pays reste celle d'un grand pays. Le seul représentant à être d'accord avec les propositions de la Biennale était mon collègue italien Bruno Ventura qui déclarait: "Je ne souhaite pas présenter les artistes italiens dans un contexte international mais je préfère montrer leur travail comme celui d'un groupe régional à l'intérieur de l'Europe."

D'ailleurs, au cours des 12 derniers mois, les italiens ont fait connaître avec succès, cette conception du travail de groupe régional par d'importantes contributions de jeunes artistes italiens à Venise, à la Foire d'art de Bâle ainsi qu'à la Kunsthalle de Bâle lors de la très belle exposition de groupe. Les Italiens ont réussi à attirer notre attention sur une situation régionale et nationale de l'art contemporain. Nous faisons échos à cela, en organisant actuellement, ici, à Aachen, dans notre Maison, une exposition de 6 jeunes artistes français originaires de Nîmes, Montpellier, Bordeaux et qui représentent une école régionale. Ce sont Jean-Baptiste Audat, François Bugarin, Serge Fauchier, Dominique Gauthier, Anne-Marie Pécheur, Yves Reynier.

Naturellement, Monsieur Georges Boudaille, délégué général n'a pas abondé dans le sens de mes propositions. Il n'y aura pas de Grand Prix, de pavillons nationaux, le catalogue ne sera pas construit suivant les nationalités mais il sera alphabétique. Cependant on attend de savoir comment l'accrochage sera fait. Cela est important. Les œuvres seront-elles groupées par contribution nationale ou bien le classement sera-t-il fait comme auparavant: peinture, performance, art-photo, etc.?

Etant donné que j'étais membre de la commission internationale et qu'en 1971, j'ai lutté pour que celle-ci soit installée, je ne puis que regretter le retour à d'anciens systèmes tels que les postes de commissaire national. J'ai donc rempli ma mission d'une manière classique en cherchant un groupe d'artistes correspondant à ma propre compréhension de l'art jeune en République Fédérale d'Allemagne et que je défendrai dans la Biennale de Paris. Cela veut dire que je ne me sens responsable devant aucun organe international de contrôle, mais que je présente ce groupe devant l'opinion publique. Je n'ai d'ailleurs fait aucune concessions vis-à-vis d'autres sections de la Biennale. Je me suis abstenu de suivre les propositions de la Biennale pour ce qui concerne la section film. Je n'ai rien proposé ni accepté pour la section "urbanité" qui sera une partie de cette Biennale. Ainsi, il n'y aura pas de contribution allemande pour ces sections.

E. R. Comment voyez-vous l'évolution de l'expression artistique?

W. B. Cette question est trop vaste. On ne peut pas y répondre simplement. Il y a plusieurs disciplines dans les arts plastiques: la peinture, la sculpture, le dessin, la gravure. Il y a différents média qui s'y sont ajoutés: la photographie, le film, la vidéo, la performance. Les raisons de ce développement sont doubles. Premièrement, comment se sont développées ces disciplines et secondo, quelles sont celles qui éveillent pour l'instant le plus d'intérêt, quelles sont les plus importantes? En réponse à cette question, je dirai que les disciplines traditionnelles se trouvent pour l'instant à l'avant-plan de l'actualité surtout la peinture et la sculpture. Puisque visiblement, il y a un peu partout une lassitude et une agressivité contre le mythe du progrès technologique. C'est une réaction, un refus de la technologie. Les artistes utilisant la technologie ou des moyens modernes ne sont pas en vue pour l'instant. On s'intéresse actuellement à ceux qui travaillent tout à fait à l'ancienne mode, avec de l'huile sur toile, du plâtre ou du bronze.

E. R. Quel est votre choix pour la Biennale de Paris 1980.

W. B. Dans notre contribution allemande, je n'ai pas voulu mettre le poids sur autant de radicalisme parce que j'étais conscient de ce que tout peut changer rapidement et que ce qui m'intéresse c'est le développement de ces disciplines et de savoir comment je puis réaliser une présentation. C'est pour cela qu'il y a dans la contribution allemande un groupe ayant pour titre "Normal" qui est composé de trois peintres, un allemand, un tchèque et un américain. Ce groupe "Normal" s'identifie le mieux avec une expression qu'on a l'habitude de nommer "Schmutziger Malerei", "Hässlicher Malerei", "Dirty painting". Ils suivent le passé, plutôt l'expressionisme allemand d'un Kirchner et d'un Heckel, avec une peinture rude, honnête et musclée. Le contenu est plutôt banal ou ridicule comme tout ce qui est distingué et élégant. Voilà le groupe "Normal", mais il y a aussi un quatrième.... Leur nom sont: le tchèque Milan Kump, l'allemand Joseph Angermann et l'américain Jan Knapp. À ceux-ci vient s'ajouter le peintre, dessinateur et performer, Ralf Johannes, alias Charlie Banana. Il a réalisé une performance en décembre dernier à Aachen qui avait pour titre "Siebe Frische Leichen". Il souhaite refaire cette performance à Paris et montrer en une série de dessins comment certains ont été conduits à la mort de manière effroyable. C'est un style de dessin fort expressif, naïf, enfantin et significatif et comme le groupe "Normal", il cherche à sortir du Musée pour parler à ces autres personnes qui ne comprennent rien à l'art. C'est un langage alternatif de l'image comme les "comicstrips" et les photoromans.

Le groupe "Normal" sortira peut-être aussi un jour du Musée pendant la durée de la Biennale pour faire une action picturale dans la ville de Paris.

Face à ces dessinateurs et peintres, il y a l'autre extrémité, le vidéographe Klaus von Bruch. Il travaille avec des matériaux préfabriqués qu'il trouve dans les télévisions. Il manipule ce matériel avec une machine à découper et avec un ordinateur. Il se met lui-même, avec son propre visage, son propre corps, en morceau dans ces tableaux anonymes fait de télévision. C'est d'une telle perfection que s'en est, selon moi, extraordinaire et étonnant. Il va montrer dans le cadre de la Biennale des bandes préparées mais aussi il réalisera une lors d'une performance.

En plus de la "Schmutziger Malerei", je voudrais également parler de "Schmutziger Fotografie". Le travail du photographe Hans-Martin Küsters de Aachen fait partie de notre choix. Il est professeur dans une école spéciale et exerce la photographie avec une grande obsession en même temps que sa profession principale. Il photographie des gens simples de cette région de l'Allemagne à l'occasion de la préparation, de la contemplation, de l'exécution.